Ce petit livre publié initialement en anglais sous le titre *Echoes of Japan* constitue le récit d'une sorte d'itinéraire spirituel de l'auteur, brahmane hindou, dans le Japon du début du siècle. L'ouvrage, d'une lecture abordable et plaisante, n'a rien d'un traité doctrinal. Il s'agit plutôt d'un texte poétique visant à faire assentir les divers aspects de la vie traditionnelle et spirituelle du Vieux Japon. Un contact direct et profond s'établit au fil des pages avec l'âme japonaise en offrant la matière de leçons ou aperçus spirituels et esthétiques. Les disciplines traditionnelles de la spiritualité japonaise telles la cérémonie du thé, le *haiku*, les arrangements floraux sont mises en scène et expliquées par l'auteur. Tout un cortège de personnages nous offre aussi de façon très suggestive des reflets de la spiritualité japonaise. Le sacré est partout présent, dans la nature, dans l'art, dans le cœur des hommes. Ce livre constitue en somme une excellente introduction à l'esprit et aux formes du Japon traditionnel.

Dessin sur la couverture : MICHEL HÉLAS

ISSN : 0397-3050

PRIX : 48,00 F

HARI PRASAD SHASTRI

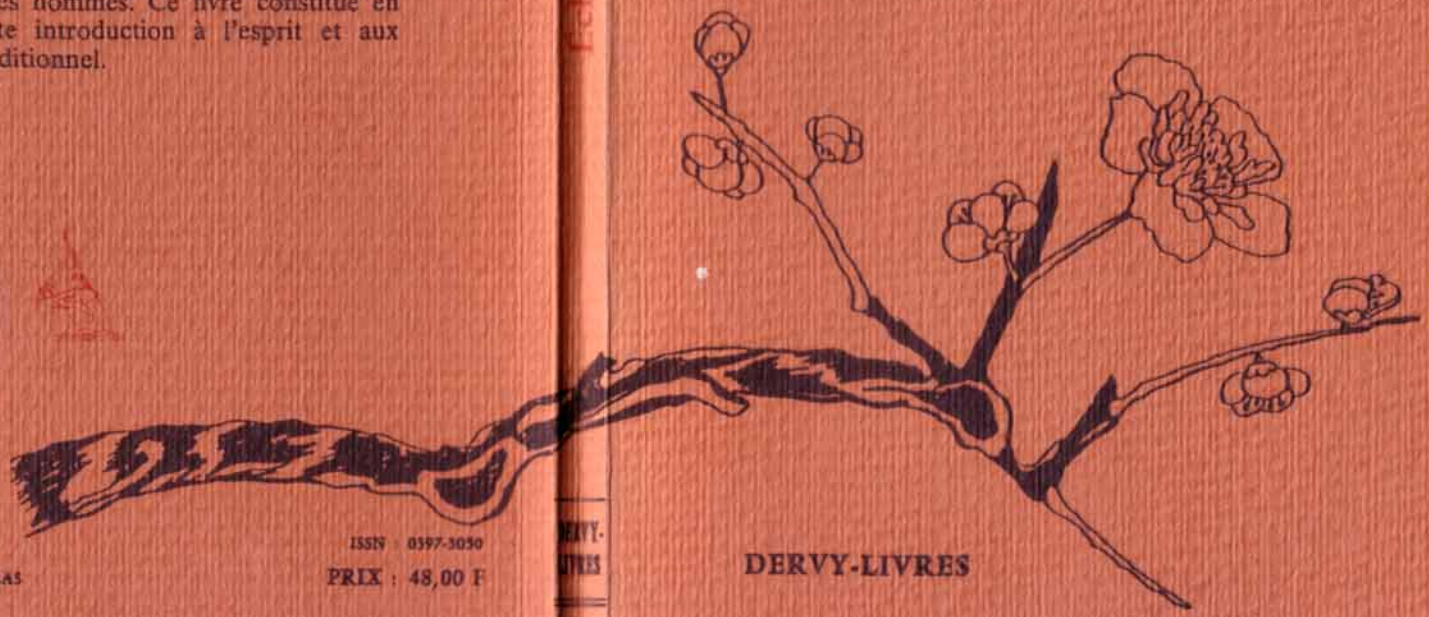
Échos du Japon

DERVY-LIVRES

Collection MYSTIQUES et RELIGIONS

HARI PRASAD SHASTRI

Échos spirituels du Japon



DERVY-LIVRES

non selon ceux de la chute (*). » C'est ce à quoi nous convie ce petit livre, dans la transparence d'une tradition vécue.

Patrick Laude

Des millions de fleurs se balançaient aux branches et emplissaient l'air de leur parfum doux et délicat comme les prières d'une pieuse jeune fille offertes pour le *Nirvana* de tous les êtres vivants, devant le Bouddha. Des hommes, des femmes et de petits enfants marchaient sous les arbres, leurs *kimonos* multicolores s'harmonisaient avec les fleurs fragiles. Personne ne faisait de bruit, personne ne parlait trop haut. Dans le silence qui se faisait, tous goûtaient la beauté des cerisiers Arakawa et le cours lent de la rivière Sumida, qu'aimaient jadis les *samouraïs* contemplatifs et pieux comme le général Nogi et Saigo. Le calme de l'ambiance était rompu de temps en temps par un coup de gong venant d'un temple voisin ; ces coups de gong semblaient annoncer : « Cette scène, aussi, est passagère. Il n'est rien de réel que le saint Bouddha. »

...guras sur les mondes anciens, p. 68.

O HANAMI : LA CONTEMPLATION DES FLEURS

A travers les fleurs de cerisier sauvage
Dont les pétales délicats couvrent de leur neige les collines de Yamato,
Brillent les rayons de soleil du matin lumineux :
N'y viendrez-vous pas les voir ?

Poème japonais

C'était une belle journée. Les fleurs de cerisier se balançaient aux branches au-dessus de l'herbe verte sur la pente d'une colline dominant un lac tranquille. Des enfants de tous âges, vêtus de kimonos multicolores jouaient parmi les arbres, chassant des papillons, ou cueillant des marguerites et des boutons d'or, sans but en tête. Lao-tseu dit que le but détruit l'esprit d'un acte et lui dérobe sa spontanéité. L'amour, quand il est sans but et sans dessein, élève l'âme,

tandis que marié à un calcul il devient commerce et chose sans âme. Est-ce en apprenant la comptabilité qu'on peut trouver beauté et paix de l'âme ? C'est ainsi que l'étude d'une langue pour le seul amour de sa beauté et de sa poésie est très différente de l'étude de la chimie appliquée en vue de l'invention d'une nouvelle poudre pour le visage.

L'amour est adoration de la beauté, un mouvement du principe spirituel de notre âme qui donne accès à l'intelligence dans le palais de la Vérité.

Aujourd'hui, les écoles et les bureaux de Yokohama ont un jour de vacances pour permettre à la population de contempler les fleurs de cerisier. Les Japonais l'appellent *O Hanami*. Hommes et femmes, enfants avec leurs nourrices et vieillards sont à la campagne pour contempler la beauté des fleurs qui viennent, nul ne sait d'où, pour deux jours. Elles ne meurent pas sur les branches, leur couleur ne se fane pas. Quand elles ont délivré leur message d'amour du Bouddha et donné une leçon de détachement, elles quittent les branches en petits pétales et dansent dans le vent, comme pour dire adieu aux arbres et au vent, puis elles couvrent la terre mère de leur pureté et de leur beauté. Le vent est amoureux de leur esprit de noblesse et soulève de terre les pétales pour les embrasser ; mais elles doivent se rendre au Pays de la Vérité, la contrée platonicienne des Idées éternelles, le Paradis du saint Bouddha.

« Nous devons cultiver la beauté de caractère dans

la vie quotidienne » disent les fleurs de cerisier. Vivre pour répandre la beauté, en percevant l'éternelle et immuable Vérité dans l'éphémère et le changeant, et quitter le monde comme elles, dans un sourire, en faisant don de beauté et de paix.

Les passions sont mauvaises parce qu'elles embrument notre raison, parce qu'elles restreignent la vision de notre cœur et limitent note âme. Les préjugés — c'est-à-dire les opinions insensées et sans discernement comme le patriotisme fanatique et le culte de la race — obscurcissent notre raison. L'amour entaché d'un désir de possession et de satisfaction personnelle est comme un fruit de kaki trop mûr, riche en couleur mais sans saveur. Les Japonais ne pleurent pas lorsque les fleurs de cerisier s'en sont allées, ils ne prient pas pour qu'elles vivent plus longtemps quand vient leur fin.

« Pour apprécier les fleurs de cerisier — selon le moine Basho — vous devez les approcher l'esprit vierge, libre de préoccupations professionnelles ou de soucis domestiques. » Pourquoi ? Parce qu'ils resserrent l'âme et ne laissent pas les impressions de beauté l'imprégner de la Vérité. Le silence, intérieur et extérieur, est essentiel pour jouir de la beauté. C'est dans un silence parfait que les Japonais contemplent les fleurs de cerisier. Quand ils s'asseyent sous les cerisiers pour un pique-nique, ils sont silencieux ; mais ils peuvent chanter si leur âme le leur suggère. La musique est le silence de l'âme objectivé dans les vibra-

tions sonores. L'amour a besoin de silence. Si le vacarme des désirs agite le cœur, il n'y a que l'ombre de l'Amour. « Je vous aime » est une expression vulgaire qui ne signifie rien.

Je l'approchai avec mes protestations d'amour,
Elle ferma ses portes.
Vint un cavalier qui se tint en silence,
Juste en adoration. C'est lui qu'elle suivit.

Les fleurs de cerisier, *Sakura*, sont la compassion du saint Bouddha. Elles lui appartiennent. Nul Japonais ne les cueillera pour la fille de son voisin. On doit les goûter où elles sont et telles qu'elles sont.

L'impératrice Yukio, de la période Nara, sortit au petit matin, après avoir adoré le Bouddha, et vit le jardin de son palais rempli de fleurs de cerisier. Elle se tint dans une attitude de prière et les dédia aux *Bodhisattvas* du passé et de l'avenir. C'est l'attitude d'un *Yogi* envers le monde.

Le Roi Shivaji fonda l'Empire Mahratta après de longues et difficiles campagnes contre les Mahométans. Il offrit la couronne et le glaive à son *Guru* Shri Ram Das en disant : « C'est sous vos ordres que j'ai fondé ce vaste empire. Il est à vous. Laissez-moi seulement vivre auprès de vous comme votre serviteur personnel. » C'est le *Karma Yoga* de la Gita.

Tard dans la soirée je revins de Yokohama à Tokyo. Mademoiselle Yaeko, fille cultivée de mon

hôtesse, m'accueillit avec des sourires pareils à des cerises et dit : « Maître, je vois que vous revenez d'un temple. Vous semblez si paisible. »

« Oui, chère amie, je reviens du temple de la nature où j'ai écouté les sermons silencieux des fleurs de cerisier sur l'évanescence du monde et la réalité de la Beauté. »

Sous le ciel d'automne
Poussent des fleurs, qui ne voient jamais
Oiseau ni papillon.

Basho.